

## CÉLÉBRATION DU 20 AVRIL À BOUIRA

## Plusieurs marches pour un seul combat

*Comme à son accoutumée à l'occasion du double anniversaire du Printemps amazigh 1980 et du Printemps noir 2001, la ville de Bouira, malgré le froid et la pluie inhabituels de ce lundi 20 avril, a vécu au rythme des marches organisées par différents acteurs se proclamant tous du combat des aînés, morts ou vivants, qui se sont battus pour l'émancipation des libertés démocratiques, dont la promotion de tamazight comme langue nationale et officielle constitue l'un des piliers.*

Hier donc, l'on a pu assister à trois marches initiées par le MCB version RCD, puis celle des arouch initiée par certains délégués de la CCCWB et, enfin, celle des étudiants du centre universitaire de Bouira. Ces trois marches qui se sont déroulées successivement sans se croiser, et à partir de points de départ différents, ont toutes convergé vers le siège de la wilaya.

Ainsi, la première marche a été l'œuvre du MCB. Celle-ci s'est ébranlée depuis le stade Bourouba-Saïd pour emprunter l'itinéraire habituel du grand boulevard avant d'aboutir à la cour du siège de la wilaya. Tout au long de ce parcours, les marcheurs, qui étaient pour la majorité d'entre eux des militants du RCD avec une présence remarquée du député et animateur du MCB, Ali Brahimi du président du bureau régional et vice-président de l'APW, Ahmed Boutata, et des P/APC d'El-Esnam et de M'chedallah, et Chorfa, Hellal Ahmed et Zekri Hamid, et Akkache Yahia mais également plusieurs autres cadres du RCD, et des dizaines de jeunes venus principalement d'El-Esnam, scandaient des mots d'ordre hostiles au pouvoir, ainsi que l'éternel «assa azekka, tamazight tella tella, assa azekka, le RCD yella, yella» (aujourd'hui, comme demain, tama-

zight existera, le RCD existera). Arrivés devant le siège de la wilaya, Meziane Chabane, élu APW du RCD, prit la parole, sous une pluie battante, pour fustiger le pouvoir et rappeler à la foule l'essence du combat du MCB qui tire ses racines de la déclaration du 1<sup>er</sup> Novembre 1954 et du congrès de la Soummam.

Pour sa part, Ali Brahimi poursuivra sur cette lancée pour rappeler que le combat du MCB est le prolongement du combat libérateur et du mouvement nationaliste algérien.

Cela avant de faire part aux présents de l'esprit du combat du MCB qui lutte pour l'union et le rassemblement de toutes les forces vives de la nation afin d'aller de l'avant. A ce sujet d'ailleurs, et comme pour appliquer à la lettre cet esprit, Ali Brahimi, et pour la première fois en tant que cadre du RCD, évoquera le président du MAK, Ferhat Mhenna, en exprimant sa solidarité envers ce grand militant de la cause amazigh qui fait l'objet d'un mandat d'arrêt.

Pour leur part, les étudiants réunis autour de la Coordination des étudiants autonome, justement pour échapper à toute récupération politique, ont, pour exprimer leur autonomie de décision ainsi que leur attachement à l'unité nationale, refusé la présence de dra-



Photos : Dr.

peaux noirs et opté pour un grand drapeau national porté par quatre étudiantes qui étaient aux premières lignes des marcheurs, alors que les autres étudiants ont eu droit à des dizaines de fanions aux couleurs nationales. Les étudiants et les étudiantes qui ont marché du centre universitaire jus-

qu'à la wilaya ont scandé des mots d'ordre relatifs à la revendication amazigh tels que «tamazight, langue nationale et officielle».

Enfin, la troisième marche a eu lieu depuis la place des Martyrs jusqu'au siège de la wilaya, à l'appel de la CCCWB. Là aussi, des centaines de marcheurs, en

présence des délégués Mahmoud Toumi, Mahmoud Bouchelkaï, Mourad Bouguerrouche et Djamel Yahiaoui, ainsi qu'une délégation de Tizi-Ouzou, conduite par Belaïd Abrika et Khaled Guermah, ont scandé tout au long de la marche, des mots d'ordre hostiles au pouvoir, tels que «pouvoir assassin», «à bas la répression, liberté d'expression», «jugez les assassins».

Sur place, et après une minute de silence observée à la mémoire des martyrs du Printemps noir et de la démocratie, des prises de parole ont eu lieu par les délégués pour rendre hommage à tous les militants de la cause amazigh et de la démocratie, rappeler la nécessité de poursuivre le combat dans l'union sans oublier la revendication principale des arouch qui est celle du jugement des assassins des 126 martyrs du Printemps noir et de

Matoub Lounès. En outre, là également, le délégué Mahmoud Toumi a tenu à dénoncer le mandat d'arrêt lancé contre Ferhat Mhenna en exprimant la solidarité du mouvement citoyen envers ce grand militant de la cause.

Toutes les marches se sont déroulées dans le calme et tous les marcheurs ont appelé à l'unité des rangs afin de faire avancer le combat pour la démocratie en Algérie. Attendons l'année prochaine pour voir.

Signalons qu'en marge de ces activités, plusieurs autres festivités ont été organisées par des associations culturelles au niveau des différentes APC berbérophones, alors qu'au niveau des établissements scolaires des trois paliers, ce sont les enseignants et leurs élèves qui ont organisé des manifestations culturelles relatives à l'événement.

Y. Y.

## MANIFESTATION DES ÉTUDIANTS DE BOUMERDÈS

## Pour la création d'un département de langue amazigh

*La création d'un département de langue amazigh à l'université M'hamed-Bouguerra de Boumerdès est l'une des revendications de la Coordination étudiante de cette université qui a organisé, hier, une marche pacifique pour célébrer le double anniversaire du Printemps berbère et du Printemps noir.*

Les marcheurs scandaient les slogans habituels contre le pouvoir : «Pouvoir assassin !» «Ulac smah ulac !», «Nous sommes toujours imazighen !» A partir de leur campus, ils ont sillonné les principales avenues de l'ex-Rocher-Noir avant d'aboutir devant l'entrée du siège de la wilaya. Sur les banderoles portées par les manifestants, on pouvait lire «non à la falsification de l'Histoire !» «non à la provocation !» «démocratie d'abord !» «liberté d'expression». Arrivés devant l'entrée officielle de la wilaya de Boumerdès, les marcheurs ont observé symboliquement un sit-in de protes-

tation. Par la suite, bras levés en signe de victoire, ils se sont recueillis en silence à la mémoire des victimes qui se sont sacrifiées pour l'avènement de la démocratie.

Une délégation s'apprêtait à entrer dans la wilaya pour remettre aux autorités une déclaration. Dans ce document, les manifestants dénoncent «le marasme social et l'incertitude politique, la confiscation des libertés individuelles et collectives par un régime oligarchique qui ne se soucie que de sa survie». Ils fustigent ce pouvoir pour avoir confisqué le droit des Algériens à l'autodétermination. «Nous condamnons vivement l'instrumentalisation de tamazight, la paupérisation et la ghettoïsation de l'université algérienne, le délaissement du secteur public et le bradage des ressources naturelles du pays, l'atteinte aux libertés syndicales et à la liberté d'expression, l'impunité accordée aux assassins de la nation algérienne au nom de la réconciliation nationale», ajoutent-ils. Dans le même document, les marcheurs revendiquent

l'officialisation de tamazight et sa prise en charge réelle, le respect des libertés individuelles et collectives, la sauvegarde des richesses nationales, garantes de la souveraineté du pays.

Pour eux, la société algérienne est consciente des enjeux et des perspectives qui l'attendent pour parvenir à l'éradication du régime despotique en place et la construction d'une république basée sur la liberté, le respect et la justice sociale.

A noter le comportement pour le moins déplacé, durant cette marche, de certains organisateurs. Ces derniers manifestent pour exiger la liberté d'expression, mais se méfient d'une manière ostentatoire d'une éventuelle récupération de «leur marche». Nous n'avons constaté aucune tentative de qui que ce soit. Ces étranges organisateurs doivent comprendre que la lutte pour la démocratie dans notre pays et la reconnaissance de tamazight appartiennent à toute Algérienne et tout Algérien qui s'en revendiquent.

Abachi L.

## ÉMEUTES DE CHBAÏTA MOKHTAR (TARF)

## Dix-neuf personnes devant le procureur

*Dix-neuf personnes, dont seize adultes ayant participé aux émeutes de dimanche dernier dans la commune de Chbaïta Mokhtar, daïra de Dréan (Tarf), ont comparu hier devant le procureur de la République de Dréan.*

Il leur est reproché d'avoir provoqué des troubles à l'ordre public, la destruction de biens publics et d'autrui et outrage aux éléments d'un corps constitué. Ces actes avaient été commis à Chbaïta Mokhtar à la suite d'un important attroupement de jeunes au chômage revendiquant le bénéfice d'un contrat de travail dans le cadre du dispositif d'aide à l'insertion professionnelle (DAIP) qui a rapidement dégénéré avant de se transformer en émeu-

te. Des personnes adultes activant pour la plupart dans le commerce parallèle ont aussitôt pris la tête du mouvement pour se diriger vers le siège du commissariat de police qu'elles ont totalement saccagé après avoir brutalisé les policiers en faction.

Elles ont par la suite dressé des barrages composés d'objets hétéroclites sur la RN 16 (Annaba/Souk Ahras), à hauteur du mausolée de Sidi Hmaïda et sur la RN 84 Dréan-Tarf via

Besbas. Mais c'est à Chbaïta que la situation a pris une tournure plus grave. Les manifestants s'étaient, en effet, attaqués aux automobilistes et aux transporteurs en commun. Ils ont incendié un bus et dégradé plusieurs véhicules des forces de sécurité et de particuliers.

Les policiers ont dû utiliser des bombes lacrymogènes pour disperser les émeutiers.

Hier le calme était revenu avec la présence d'un cordon de sécurité renforcé. Dans cette paisible localité où le chômage et la malvie ont atteint leur paroxysme, les habitants sont encore

sous le choc.

Si l'on justifie la colère des jeunes face à l'indifférence des autorités locales de la wilaya d'El Tarf quant à une sérieuse prise en charge de leurs problèmes, plusieurs habitants ont condamné la violence utilisée par certains manifestants. Ces mouvements de colère de la population juvénile de Chbaïta Mokhtar s'ajoutent à ceux vécus ces dernières semaines à Dréan, Zerizer et Chihani (Tarf), et dans la wilaya de Annaba, à Aïn-Berda, El-Eulma, El-Hadjar, El-Bouni, et même dans la commune du chef-lieu de Annaba.

A. Bouacha

## ENFANTS DE CHOUHADA

## Bounedjma tire sur Haouari

«Nous sommes prêts à remettre notre agrément si cela va dans l'intérêt des enfants de choudhada et si cela permettra de nous unir au sein d'une seule structure.» C'est en ces termes pour le moins inattendus que Khaled Bounedjma, secrétaire général de la Coordination nationale des enfants de choudhada (CNEC), s'est adressé, hier, aux membres de la Cnec. Ce message était principalement destiné aux responsables de l'organisation «rivale» que dirige Tayeb Haouari, l'Onec.

«Je demande à Tayeb Haouari de prendre les rênes de notre organisation s'il en est capable. Mais il n'acceptera pas car il a des intérêts personnels à défendre», a martelé clairement le secrétaire général de la Cnec avant d'assener : «Ces gens-là sont incapables de vous affronter, encore moins de vous diriger car leur base est faible et ils ne sont pas sûrs d'eux.» Tout au long de son discours, Khaled Bounedjma a vivement critiqué «ceux qui exploitent les enfants de choudhada comme fonds de commerce pour régler leurs problèmes personnels et décrocher des postes de responsabilité». «Il est temps d'unir nos rangs et de défendre nos intérêts», dira Bounedjma.

Lotfi M.

## AVIS DE DÉCÈS

Les familles Dehidah, Djelal, Abderrahim, Sellal et Bouaoua ont la douleur de faire part du décès de **Dehidah Sid-Ahmed** survenu le 20 avril 2009. La levée du corps aura lieu aujourd'hui à 12h30 à son domicile Tour A - Paradou - Hydra. L'enterrement aura lieu au cimetière Sidi Yahia. «A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»